

# LIBRESSEMS

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT  
D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

DOSSIER DU MOIS

## AUX SOURCES DE L'EXÉGÈSE BIBLIQUE

RECENSIONS

THÉOLOGIE - HISTOIRE DE L'ÉGLISE

RELIGIONS EN DIALOGUE - PHILOSOPHIE

EUROPE - TIERS-MONDE - PROBLÈMES DE SOCIÉTÉ

PRESSE - REVUES

---

N° 17 - JUILLET-AOÛT 92 - 21 F

### 3. Du nouveau dans l'exégèse historico-critique : l'exemple du Pentateuque.

Depuis quelques années l'exégèse historico-critique est entrée dans l'ère « postmoderne ».

Des théories que avaient presque reçu le statut de certitudes se trouvent tous d'un coup mises en question voire radicalement contestées. De Wallhausen à von Rad, en passant par Gunkel et Noth, l'exégèse vétero-testamentaire avait réussi à créer un tableau presque « idyllique » de l'histoire d'Israël et du devenir de la littérature de l'Ancien Testament. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les tribus du futur Israël se seraient successivement (et pacifiquement) installées en Canaan, au X<sup>e</sup> siècle, à l'époque des « lumières salomonniennes » aurait commencé la mise en place de la littérature israéliite, notamment l'élaboration d'un « Pentateuque en miniature » par un grand théologien : le Yahviste (cf. ci-dessous). Pendant l'époque de la monarchie cette littérature se serait étoffée en dialogue critique avec le milieu prophétique dont les écrits permettraient aux chercheurs de reconstruire la biographie des différents personnages prophétiques. L'époque de l'exil qui suivit la destruction de Jérusalem par l'armée babylonienne et surtout la « restauration » en Palestine à l'époque perse furent jugés par l'ancien consensus exégétique comme la fin de l'époque créatrice et le début d'une « décadence », d'une évolution vers un légalisme rigide.

Ce consensus se trouve aujourd'hui fortement ébranlé. Les recherches archéologiques et historiques sur la préhistoire d'Israël portent à croire qu'une grande partie du futur Israël ne serait pas venue « d'ailleurs » mais aurait des origines cananéennes, autochtones. Quant au prophétisme, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent contre une exégèse biographique, considérant ainsi les livres prophétiques comme des œuvres littéraires derrière lesquels les auteurs s'effacent. Prises au sérieux de telles réflexions devraient amener l'exégèse à abandonner quelques idées trop « romantiques » et à renoncer à la quête de la « psychologie des prophètes ».

#### *Qu'est-ce que l'exégèse historico-critique ?*

*Étant convaincu que la Bible « n'est pas tombée du ciel », l'exégèse historico-critique cherche à sinner les textes bibliques dans l'histoire. Elle pense que l'intention ou l'idéologie d'un document ne se comprennent pleinement que si l'on cherche à savoir qui en est le ou les auteurs, dans quel milieu il a été conçu et formulé et à quelles préoccupations contemporaines elle doit ses développements thématiques. Pour ce faire elle a à sa disposition un certain nombre de méthodes (critique diachronique, histoire des traditions, des rédactions, etc.) que nous ne pouvons présenter ici en détail. Nous renvoyons le lecteur à P. Guillemette, M. Brisbois, Introduction aux méthodes historico-critiques, Montréal 1987.*

Le bouleversement le plus important qui affecte l'exégèse historico-critique aujourd'hui concerne les recherches sur le Pentateuque. En effet, l'exégèse vétero-testamentaire fonctionne selon le même principe que la tradition juive : la Torah, le Pentateuque est la pierre angulaire dont dépend la compréhension de tout le reste. On peut dire, sans exagération, que des théories sur le devenir du Pentateuque ont des conséquences immédiates pour l'ensemble des sciences vétero-testamentaires, y compris pour notre perception de l'histoire et de la religion d'Israël.

La théorie centrale déterminant la compréhension du Pentateuque est celle dite des quatre documents (voir encart pp. 250-251) qui, au moins dans ses grands principes, fut acceptée dès le début de ce siècle par la recherche historico-critique. Bien qu'elle fasse aujourd'hui l'objet de toutes sortes de critiques, elle est encore largement répandue dans les ouvrages de vulgarisation à un tel point qu'elle s'est presque transformée en certitude dans certains groupes d'études bibliques de nos paroisses.

D'après ce modèle nous aurions, dès le X<sup>e</sup> siècle, grâce au travail du « Yahviste », un Pentateuque en miniature contenant toutes les traditions fondatrices d'Israël. C'est à ce document que la recherche s'est intéressée le plus. G. von Rad lui attribua même le statut de premier théologien d'Israël. Ainsi, il n'est pas étonnant que la critique de la théorie des documents ait débuté par une critique de la conception même d'un Yahviste salomonien. H.H. Schmid (pour les différents auteurs cf. les indications bibliographiques) écrit en 1976 un pamphlet soulignant les affinités du prétendu yahviste avec les textes deutéronomiques. Ainsi un texte comme Ex 19,5 « si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples... », attribué à « J », trouve ses parallèles dans le Deutéronome : « vous garderez les paroles de cette alliance » (Dt 29,8) : « c'est toi que Yhwh ton Dieu a choisi pour devenir sa part personnelle parmi tous les peuples » (Dt 7,6). Pour Schmid les textes yahvistes ne peuvent donc guère être datés avant le VI<sup>e</sup> siècle. M. Rose et J. Van Seters sont allés plus loin en suggérant que les textes « yahvistes » du Pentateuque présupposent l'historiographie deutéronomique, c'est-à-dire l'édition des livres Deutéronome à 2 Rois

**Dates-clés de l'histoire d'Israël à l'époque vétero-testamentaire :**

**Vers 1000 :** Établissement de la monarchie israéliite.

**926 :** Scission entre le Nord et le Sud.

**722 :** Chute du Royaume du Nord (Israël) provoquée par les Assyriens.

**587/86 :** Fin du royaume du Sud (Juda). Déportation de l'intelligentsia en Babylone.

**539 :** Début de la suprématie perse. Possibilité de retour d'exil et reconstruction du temple (515).

**Vers 400 :** Époque de la restauration. Établissement d'une « orthodoxie » à Jérusalem (Esdra/Néhémie).

**333 :** Début de l'ère hellénistique.

par un groupe d'intellectuels, pendant l'exil babylonien. Les textes yawistes proviendraient de la deuxième génération de ces deutéronomistes et auraient été rédigés dans le but de fournir un prologue à l'œuvre historiographique débutant pour le Deutéronome. Si Rose insiste sur la nécessité théologique de ce prologue (dans l'Exode, la conception trop « légaliste » de l'école deutéronomiste est corrigée par l'insistance sur l'action libératrice de Yhwh ayant lieu avant la loi; Gn 2,4ss. apporte une réflexion sur l'homme profondément pécheur), Van Seters tire un parallèle fascinant entre l'œuvre yawiste et les historiographies grecques dont les premières se situent à l'époque perse. Comme ses collègues grecs (Hellanikos, Hérodote, etc.) le Yahviste aurait fait œuvre d'historien en faisant usage de mythes et de légendes israéliites et en les insérant dans un cadre chronologique correspondant très bien à celui de l'historiographie grecque. Ces textes s'ouvrent par la description des temps mythiques (création, héros = cycles des origines et des patriarches) et se dirigent vers les temps historiques (histoire du peuple à partir du livre de l'Exode).

De telles vues ne signifient pas un simple changement de datation, elles impliquent un véritable changement de paradigme. Si l'on place les textes « J » dans le contexte de l'époque perse leur interprétation théologique diffère radicalement. Ainsi la promesse du grand peuple et d'un grand nom lors de la vocation d'Abraham (Gn 12,1-3) ne peut plus être comprise comme la légitimation de l'empire davidico-salomonien, mais doit être considérée comme la démonstration de l'idéologie royale à une époque où cette institution avait cessé de fonctionner.

À côté de ce renouveau au niveau de la datation se trouve une approche qui clame l'abandon pur et simple de toute théorie des documents. Selon R. Rendtorff le Pentateuque n'est pas né par l' juxtaposition de plusieurs documents parallèles mais par la juxtaposition plus ou moins réussie de blocs thématiques. Le Pentateuque se composerait d'« unités majeures » possédant une grande cohérence interne et une grande indépendance à l'égard des autres : le cycle des origines, les patriarches, la libération de l'esclavage en Égypte, le Sinaï, le désert. Même un lecteur non averti peut aisément constater les grandes différences idéologiques (par exemple par rapport aux peuples étrangers) qui existent

**La théorie des documents.**

*Cette théorie part de l'idée que le Pentateuque se compose de quatre documents différents qui étaient à l'origine indépendants les uns des autres. Ils auraient été successivement joints par des rédacteurs, travaillant par collages et coupures. Les quatre sources sont les suivantes :*

« J » (puisque l'auteur utilise de préférence le nom de Yahwé (=Jahwe en all.) en parlant du Dieu d'Israël). Date : époque de Salomon (vers 930). Début : Gn 2,4b, fin : perdu ou Jos 24. Texte typique Gn 12,1-3.

« E » (à cause de l'utilisation fréquente d'« élohîm » pour parler de Dieu). Date : VIII<sup>e</sup> siècle, royaume du Nord (?), proche des milieux prophétiques. Début : Gn 15 (?), fin : ? Texte typique : Gn 20.

« D » (première lettre de « Deutéronome », livre auquel ce document se lit, même si on accepte parfois quelques textes « deutéronomiques » ailleurs dans le Pentateuque). Date : VII<sup>e</sup> siècle, lien avec la ré-

entre les récits patriarcaux et le traditions exclusivistes de l'Exode. La charpente chronologique qui unit ces différents blocs de traditions est considérée comme artificielle et tardive, elle serait due à des rédacteurs deutéronomistes et sacerdotaux à l'époque postexilique. Cette approche met en question une vue trop évolutionniste du devenir de la littérature véterotestamentaire. En effet, des différentes conceptions idéologiques peuvent coexister à une même époque dans des milieux différents.

Ces bouleversements des vues classiques sur le Pentateuque n'ont pas encore abouti à un nouveau consensus. Certains chercheurs continuent à travailler avec l'ancien modèle tout en le modifiant considérablement (en admettant par exemple un grand nombre d'ajouts « deutéronomiques »). Cette situation de confusion signifie-t-elle que l'exégèse historico-critique s'est désavouée elle-même comme certains aimeraient tant le faire croire. Certainement pas. Nombre de résultats diachroniques restent toujours valables, notamment les critères qui permettent de distinguer les textes sacerdotaux dont l'existence n'est nullement contestée. Le renouveau de l'exégèse historico-critique qui se fait également jour dans une réflexion sur les différentes méthodes qu'elle emploie, ne signifie pas une rupture totale mais un changement de perspective que chaque science qui ne veut pas se scléroser doit accueillir favorablement.

Essayons alors de faire le point, très provisoire, sur la recherche actuelle. L'importance de l'exil et de l'époque perse ne peut plus être contestée. Ce n'est pas par hasard qu'il existe depuis quelques années une revue pluridisciplinaire, intitulée *Transjordanien* (éditée par J. Elayi et J. Sapin) et entièrement consacrée à l'étude de l'époque perse en Syrie-Palestine, une époque encore très mal connue.

L'élaboration des traditions fondatrices d'Israël se développe donc dans un moment de crise et non pas dans un contexte triomphaliste. Les œuvres historiographiques et les récits d'origine prennent toute leur signification à un moment où les anciennes certitudes et institutions ne fonctionnent plus et où il faut trouver de nouvelles réponses aux problèmes d'identité et de théologie que posent la destruction de Jérusalem et l'occupation du territoire par des pouvoirs étrangers.

**forme de Josias (622).**  
Texte typique: Dt 6,4-10.  
« P » (de « prêtre », puisque ce document véhicule l'idéologie du milieu sacerdotal). Date : pendant l'exil babylonien (vers 550), certains textes datent également de l'époque postexilique.  
Début : Gn 1, fin : Dt 34,7-9 ou quelque part en Jos. Texte typique : Gn 17.

Selon cette théorie le Pentateuque serait une composition en plusieurs étapes de J-E-D-P.

Quant au Pentateuque, il semble, surtout d'après les enquêtes notamment de Blum, qu'il doit sa forme actuelle surtout à l'intervention de deux grands courants rédactionnels, l'un sacerdotal (l'ancien document «P») et l'autre «laïque» (ou deutéronomiste, couvrant la plupart des textes jadis attribués à «J» et «E») intervenant tous les deux à l'époque perse. C'est en effet la politique religieuse de l'empire perse qui permet de mieux comprendre la canonisation de la Torah (Pentateuque). Les Perses exhortaient les populations soumises à rassembler leurs traditions légales dans un seul document qui ensuite, par une «autorisation impériale», faisait office de droit perse officiel pour la province en question. On peut donc, à la suite de F. Crisemann, penser que le Pentateuque comme document officiel a vu le jour dans ce contexte (cf. la lecture publique de la «loi» par Esdras en Esd7). Ceci explique pourquoi le Pentateuque est en quelque sorte un «document de compromis» à l'intérieur duquel se trouvent rassemblés les grands courants théologiques du judaïsme postexilique. On y trouve donc dès le début la cohabitation d'idéologies conflictuelles mais qui s'avèrent riches pour de futures réflexions herméneutiques.

Pour conclure disons simplement que les nouveaux développements que connaît actuellement l'exégèse historico-critique de l'Ancien Testament vont couper définitivement leur cordon ombilical avec le romantisme et la mener loin des idées évolutionnistes vers une approche plus conflictuelle.

Thomas Römer  
Faculté de théologie,  
Genève

### Indications bibliographiques.

Le dossier des recherches actuelles sur le Pentateuque peut être constitué à partir de l'ouvrage collectif *Le Pentateuque en question*, éd. par A. de Pury, Genève, 1991, 2<sup>e</sup> éd. Ce livre contient une histoire de la recherche assez détaillée et donne ensuite la parole (en français!) aux protagonistes des nouvelles hypothèses (Schmid, Rose, Rendtorff, Blum, Crisemann, cités ci-contre) mais aussi aux défenseurs de l'ancien consensus. Les travaux de Van Seters ne sont malheureusement accessibles qu'en anglais (ou allemand). On peut, par exemple consulter deux articles sur «le Yahviste en tant qu'historien» dans *Histoire et conscience historique dans les civilisations du Proche-Orient ancien* (Cahiers du CEPOA 5), éd. par A. de Pury, Leuven 1989. Deux articles récents dont on peut recommander la lecture cherchent à faire le point sur les recherches actuelles : J. Briand, «La «crise» du Pentateuque», *Revue de l'Institut catholique de Paris* 29, 1989, p. 49-62 ; P. Gibert, «Vers une intelligence nouvelle du Pentateuque?», *Recherches de Science Religieuse* 80, 1992, p. 55-80.